

# 36 KÉDÉKEUFS

Vaudeville chanté

-:-:-:-:-

**Musique : Francis COITEUX**

**Livret : Yves BOUSQUET**

-:-:-:-:-

*LIVRET et CHANTS*

-:-:-:-:-

## 36 KÉDÉKEUFS

### **Le lieu :**

Un commissariat. Sur scène, deux bureaux, deux écrans et deux claviers d'ordinateurs, deux téléphones, quatre chaises, une étagère avec des boîtes à archives et une cellule avec deux bancs.

### **Le prétexte :**

La vie quotidienne d'un petit commissariat de quartier, à Paris ou dans une grande ville. Les allers et venus des personnages, plaignants, malfrats... avec en fil rouge une enquête de la police des polices sur la corruption du commissaire, et une enquête sur un vol "commis" chez un commerçant du quartier.

### **Les personnages :**

**Dominique BONNETEUR**, commissaire ripoux que ses collègues surnomment Hook, autoritaire, un brin vulgaire, malhonnête ... compromis.

**Angélique DUMORTIER**, inspectrice chef, sévère mais juste !

**Cindy MACHADOT**, inspectrice que ses collègues surnomment Popers. Un peu baroudeuse, garçon manqué, intelligente, brillant avenir mais pour l'instant un peu candide.

**Marise PLANTIER**, commissaire de la police des polices. Extrêmement rigoureuse, incorruptible, intraitable et de fait glaciale, une machine capable de tout pour réussir sa mission, y compris la manipulation.

**Pierre-Alexandre de CHEVILLETTE-CHERRA**, comte et gardien de la paix, militant du syndicat. Issu d'une vieille famille aristocratique dont il a conservé les manières et une certaine distance sur les choses et les gens. Un peu dilette, syndicaliste acharné.

**Louis LEQUINZE**, gardien de la paix. Pas très efficace et un peu à l'Ouest.

**Alexandrine LEGRAND**, commerçante "victime" de vols. Radine, retorde, maligne...

**Michel PANTELANT**, grand chef d'entreprise (compagnie pétrolière) vèreux. Patron très brillant, hautain, voire condescendant, il fréquente les grands de ce monde, dont il pense que beaucoup lui doivent tout.

**Acrimonie de la VERRINE**, dame revêche et sectaire.

**LOUISE-MICHELLE**, jeune fille militante anarchiste, écervelée et exaltée... jusqu'à l'incohérence.

**Luc ETALON**, avocat commis d'office, un peu perdu, dispersé... inefficace.

**Jean-Jacques JACQUES**, journaliste surnommé sparadrap par les pliciers. Curieux, collant (d'où le surnom), un poil largué...

**JEAN**, vieux monsieur un peu perdu, qui débarque par hasard au commissariat et est recueilli par Christiane.

**CHRISTIANE**, jeune policière serviable et patiente, qui prend Jean en charge de rendre.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

### **La musique :**

Orchestre de 4 musiciens (piano, saxophone-alto, contrebasse, batterie), ou Piano seul.

# 1 - PRÉLUDE

*Rideaux fermés. Devant les rideaux, "Noir" sauf un cercle lumineux*

*Deux individus sortent de la pénombre et se rejoignent "sous" le rayon lumineux.  
Il s'agit du commissaire Bonneteur et de Michel Pantelant.  
Le public ignore encore leur identité. Ils ne se présentent pas.*

*Michel Pantelant apostrophe le commissaire Bonneteur en lui tendant une feuille de papier.*

**Michel Pantelant** *(très sûr de lui, cassant)*

Qu'est ce que c'est que ça ? Vous vous foutez de moi ? Il me semble que nous avons un accord.  
Un accord qui m'a coûté suffisamment cher pour que je sois en droit d'exiger de vous que vous le respectiez !

**Dominique Bonneteur** *(il semble paniqué, il jette des regards désespérés autour de lui)*

Vous êtes malade ! Je vous avais dit qu'il était hors de question que nous nous rencontrions, voire que nous nous parlions ! Je vous préviens, c'est la première et la dernière fois que je cède à vos menaces !

**Michel Pantelant** *(calme et menaçant)*

Il n'y aura pas de seconde fois je vous rassure. Je vais me rendre à cette foutue convocation.  
Et vous allez faire en sorte que tout se passe bien. Vous allez faire en sorte qu'il n'y ait pas d'autre convocation. Vous allez faire en sorte que plus jamais je n'entende parler de vos services, de vous et de tous vos petits larbins.

*(il s'approche de Bonneteur, son ton est de plus en plus menaçant, glacial, déterminé)*

Parce que voyez-vous mon petit bonhomme, si jamais il devait l'arriver quelque chose à l'issue de cette entrevue...

*(il se tait, laisse passer deux secondes, et se retournant il part)*

*(en partant)...*

Je vous laisse imaginer ce que vous pourriez subir ou devenir, votre patit cerveau devrait pouvoir faire cet effort...

*Le commissaire Bonneteur reste quelques instants seul, les bras ballants, l'air hagard...*

**Dominique Bonneteur**

Quelle merde, quelle foutue merde ... *Il part à son tour.*

*Le rideau s'ouvre.*

*Assise derrière un bureau, face à un ordinateur portable, l'inspectrice chef Angélique Dumortier semble absorbée par la lecture d'un dossier.*

*Un gardien de la paix (Pierre-Alexandre de Chevillette-Cherra), allongé sur un banc, dort dans la cellule ouverte. Il ronfle de temps en temps.*

**Angélique Dumortier**

Mon dieu, mais c'est bien sûr ! pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt !?

*Elle s'agite, se lève, se dirige vers l'étagère, saisit une boîte à archives, revient à son bureau, sort de la boîte un paquet de documents et se plonge dans leur lecture.*

*Quelques secondes passent, le gardien de la paix ronfle.*

*Angélique peste contre ces ronflements tout en lisant.*

M'énerve celui-là ! *(ronflements)* Mon dieu ce qu'il m'énerve !

*Entre Cindy Machadot. Elle pousse un tableau blanc. Elle heurte Angélique qui se dirigeait à nouveau vers l'étagère.*

**Cindy Machadot**

Oups ! excuse-moi Angélique ! sorry, sorry !

**Angélique Dumortier** (*gentiment*)

Tu as vraiment deux pieds à la place des pouces Cindy ! (*elle regarde Cindy placer le tableau*)

Dis-moi Popers, qu'est ce que tu fais avec ce truc ?

**Cindy Machadot**

C'est pour nos enquêtes. Pour y coller les photos des suspects et y inscrire nos observations.

C'est Hook qui a eu cette idée après qu'il soit revenu de son séminaire aux states sur l'innovation dans les enquêtes criminelles.

**Angélique Dumortier** (*moqueuse*)

Tu parles d'une innovation ! C'est pas Hook qu'il faut le surnommer notre commissaire, c'est 2.0 ! (*elle se saisit d'un dossier placé sur son bureau, l'ouvre et en tire une photo qu'elle tend à Cindy*).

Tiens, accroche donc la photo de ce daaangereueueux criminel.

(*Cindy prend la photo et la fixe sur le tableau - c'est la photo d'un chien a l'air débonnaire - pendant qu'Angélique poursuit*)

Il est suspecté d'avoir pincé les fesses d'une quinzaine de personnes, en une heure, la semaine dernière. Il a fui après ces méfaits présumés.... ça fait flipper de savoir un "sériel pinceur" pareil en liberté !

**Cindy Machadot** (*elle rit*)

Ha ha ha, tu sais quoi ? Je vais faire passer cette photo au labo central. Ils ont un physionomiste. Il nous en dira plus.

Bon, Angélique assez rigolé... Je file chez la mère Legrand. Elle vient à nouveau d'être cambriolé. Les gars du central y sont déjà, mais Hook m'a dit que c'était à nous que l'enquête revient ...

**Angélique Dumortier**

Encore un cambriolage ?! Mais c'est la troisième fois ce mois-ci !! Je me demande ce que les braqueurs font des merdes qu'elle vend ! c'est limite bizarre. Tiens, emmène Mòssieur le comte de la Chevillette-Cherra avec toi, il me soûle avec ses ronflements depuis tout à l'heure.

**Cindy Machadot**

OK, dac chef !

*Elle va dans la cellule et réveille le gardien de la paix qui dort sur un banc.*

Ho ho ! Cherra, réveille-toi !

*Elle secoue doucement le gardien de la paix qui se lève brutalement.*

**Pierre-Alexandre de Chevillette-Cherra**

Quoi ? Qu'est-ce ? ... Qui ose ?

Ha, c'est vous Madame Machadot qui me sortait de cette douce torpeur, peut-être un peu coupable, à laquelle je m'étais laissé aller ? Que puis-je pour vous ?

**Cindy Machadot**

Cherra, viens, on va chez la mère Legrand. Tu peux conduire ?

**Pierre-Alexandre de Chevillette-Cherra**

Volontiers. Mais ce n'est point dans mes attributions notez le bien ! D'autant que je n'ai toujours pas mon permis de conduire. En route Dame Cindy !

## 2 - TRIO "EN ROUTE"

Angélique - Cindy - Pierre Alexandre

Allegro ♩ = 120

Tous les trois



A - vec nos cartes de po - li - ciers \_\_\_\_\_ Bran-dies comme



de rouges é - ten - dards \_\_\_\_\_ Che-vau - chons nos fiers des - tri - ers \_\_\_\_\_



Com-me le preux che-va-lier Ba - yard \_\_\_\_\_ Nous som-mes sans re - pro-ches et sans



peur \_\_\_\_\_ Bra-ves sol - dats de la vé-ri - té \_\_\_\_\_ De ses plus ar-dents dé - fen -



seurs \_\_\_\_\_ A - pô - tres de la pro-bi - té \_\_\_\_\_ Ha, ha ha ha trem-blez ban-



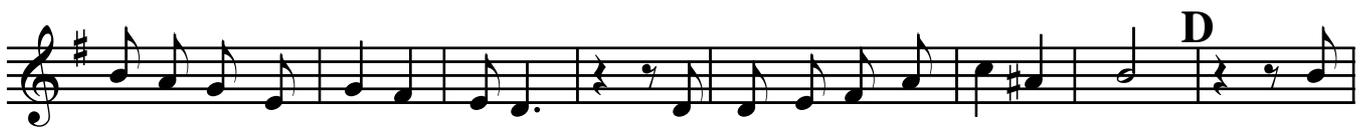
aits \_\_\_\_\_ Nous som-mes prêts tous les mus-cles ban - dés \_\_\_\_\_ Vous n'au-rez



ja - mais de ré - pit \_\_\_\_\_ Vous se - rez bien - tôt en-fer - més En



route, en route, en route, en route, En - tas-sons nous dans la Mé - ga-ne Et



si elle ne tomb' pas en pan-ne A - lors gare à vous, dé - lin - quants Trem-



blez pau-vres con - tre - ve - nants \_\_\_\_\_ En route, en route, en route, en route

**Angélique**

*Cindy et Pierre-Alexandre partent en chantant. Le téléphone d'Angélique sonne. Elle s'assied à son bureau et décroche. Elle ne voit pas Jean-Jacques Jacques, le journaliste qui arrive silencieusement.*

**Angélique** (*assez craintive*)

**Inspectrice-chef Dumortier.** Ha pardon c'est vous commissaire ! Je ne vous entends pas très bien. Vous êtes en voiture ? Oui, vous avez raison, ça ne me regarde pas. Non, Cindy n'est pas là, elle est partie chez la mère Legrand, vous savez, elle vient de .... oui je comprends, vous vous en foutez .... Comment ? que dites-vous ? .... me nourrir le doigt ? .... Ha pardon .... me sortir les doigts du .... oui je comprends ... Qui va venir ? Rantanplan ? Non ? Ha Monsieur Pantelant oui effectivement, je l'ai convoqué à la demande du juge ... Vous voulez l'interroger vous-même ? Mais .... il n'y a pas de mais, oui, vous avez raison ... OK je le fais patienter .... Au fait, pendant que je vous ai au téléphone .... ha ! il a raccroché ...

*Elle raccroche et aperçoit le journaliste. Elle sursaute.*

**Ha ! Sparadrap, vous m'avez fait une peur ! Qu'est-ce vous faites encore ici à fouiner ? Un journaliste ça ne doit pas se reconnecter à sa salle de rédaction pour des mises à jour régulières ?**

**Jean-Jacques Jacques**

**J'en viens de ma salle de rédaction, mise à jour faite ! C'est d'ailleurs pour cela que je suis là. On a appris que la mère Legrand avait été à nouveau cambriolée. Je venais juste un peu aux nouvelles. Mais j'ai cru comprendre que Cindy était sur place, je vais la rejoindre.**

*Il fait mine de partir et se ravise.*

**Mais dites-moi inspectrice-chef, j'ai entendu sans le vouloir que vous attendiez un certain Pantelant. C'est le Pantelant des pétroles ? qu'est-ce qu'il vient faire ? Est-ce que c'est pour l'affaire des accords russes ?**

**Angélique** (*très sèche*)

**Non, j'en sais rien. M'emmerde pas Jean-Jacques ! Tu vas aller t'occuper de la mère Legrand et écrire ton torchon. T'allais sortir, c'est très bien, je te suis, j'ai à faire sur le terrain.**

*Elle se dirige vers la sortie, saisit Jean-Jacques par le bras (sans brutalité) et l'entraîne avec elle. Ils croisent un gardien de la Paix.*

**Angélique**

**M'sieur Lequinze, tu gardes la boutique s'il te plait, le commissaire va arriver.**

*Elle lâche le bras du journaliste et prend le gardien de la paix par les épaules, l'entraîne loin du journaliste. Elle lui parle à l'oreille....*

**Mon Louis, écoute moi bien. Il y a un type qui va arriver tout à l'heure. Il s'appelle Pantelant. Tu le fais patienter, Hook veut le voir en personne, OK ?**

**Louis Lequinze**

**Pantelant ? OK, je le fais patienter.**

*Angélique sort avec le journaliste.*

*Louis Lequinze s'approche de l'étagère et range les boîtes à archives ...*

*Il prend un journal sur un bureau et va s'asseoir dans la cellule ouverte.*

*Entre une jeune policière (Christine), elle tient par la main un vieux Monsieur (Jean), vêtu d'un pardessus élimé. Il tient un sac de courses à la main.*

**Christine** (*très gentiment*)

Allez, avancez Monsieur, suivez-moi. Tenez asseyez vous là ...

*Elle guide le vieux Monsieur jusqu'à une chaise face à un des bureaux où elle prend place.*

Bon, alors Monsieur, qu'est ce qui vous arrive ? Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi vous avez essayé de frapper mon collègue à l'entrée du commissariat avec votre sac ? Il avait été méchant avec vous ?

**Jean**

Mes clés ! le Monsieur à l'entrée a mes clés ... Celui avec le costume ridicule et le chapeau bizarre. Il m'a volé mes clés.

**Christine**

Ah oui je vois ... Bien Monsieur, écoutez moi ... Tout d'abord le costume ridicule dont vous parlez, vous voyez, c'est un unifoeme ... Regardez, j'en porte un.

**Jean**

Oui je le vois ... C'est ridicule !... Mais rendez-moi mes clés. Le type là à l'entrée, il a mes clés. Il veut me voler j'en suis sûr, il a mes clés, il veut me voler.

**Christine** (*patiemment*)

Monsieur s'il vous plait, essayez de faire un effort. Vous n'avez pas vos papiers sur vous, mais est-ce que vous avez enfin réussi à vous souvenir de votre nom ? Tout à l'heure, vous aviez un doute ... Vous nous avez d'abord dit que vous vous appeliez Jean-Claude Killy, et puis un peu plus tard, vous nous avez dit Brigitte Bardot ... Alors quoi ? vous étiez champion de ski, ou star de cinéma ? vous devriez vous en souvenir ... c'est quand même pas pareil ...

**Jean**

Je veux rentrer chez moi. Si je ne me dépêche pas, il y a l'autre criminel avec son costume ridicule qui va venir me piller. Il a des petits yeux vicieux. C'est un dangereux criminel qui en veut à mon argent. Vous savez, j'ai beaucoup d'argent.

**Christine** (*toujours très calme*)

Mais non, rassurez-vous Monsieur, vous n'avez rien à craindre. Bon, votre nom, essayez de vous souvenir. Moi mon nom c'est Christine, et le vôtre ?

**Jean**

Oui c'est ça, Christine ...

**Christine**

C'est ça quoi, Monsieur ? Christine c'est votre nom ? (*elle soupire*) Bon, j'imagine que vous ne savez plus où vous habitez ?

**Jean** (*agité*)

Ben ici ! j'habite ici ! ça fait 40 ans que j'habite ici ! d'ailleurs c'est bien pour ça que je vous dis que le type avec le costume ridicule, qui est planté là devant chez moi, m'inquiète. Je suis sûr qu'il a les clés et qu'il attend que j'aie le dos tourné pour rentrer et tout me voler ! Et vous savez quoi ? Et je suis convaincu que c'est mon fils ! ça ne peut être que lui, il en a toujours eu après mon argent !

**Christine**

Du calme, Monsieur, du calme. Il n'y a pas de problème.

*(elle se lève, s'agenouille près de Jean et lui prend les mains doucement, il se calme rapidement).*

Écoutez moi bien Monsieur. Ici vous n'êtes pas chez vous, d'accord ? ici vous êtes au commissariat de police. Et moi je suis là pour vous aider, pas pour vous voler.





n'veux pas être dépouillé Par le sale type qu'est à l'en-trée —

**B Tous les deux**

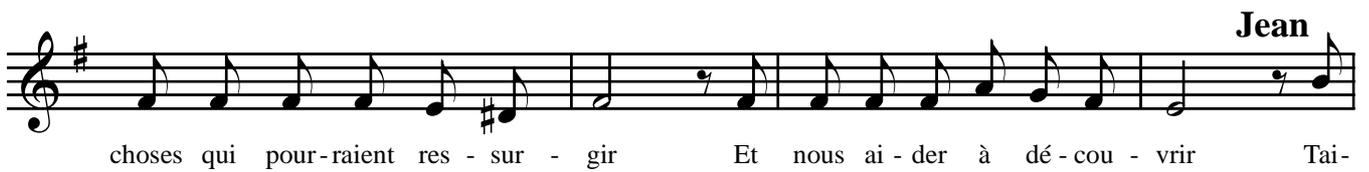

On ne va pas y arriver Ja-mais on ne se comprendra



Mais, on va devoir avancer Si-non tout ça continuera

**Christine**


Mon-sieur Jean pouvez-vous me dire En cherchant dans vos souvenirs Des



choses qui pourraient ressurgir Et nous aider à découvrir Tai-

**Jean**


sez-vous! que vous êtes méchante Une pauvre fille très malveillante Une



sale gamin incompétente Bizarrement odoriférante —

**E Tous les deux**


On ne va pas y arriver Ja-mais on ne se comprendra



Mais, on va devoir avancer Si-non tout ça continuera

**F Christine**


Jean, je vais mener mon enquête Soit pour demain ou maintenant

Jean

nant C'est sûr j'en au-rai le coeur net Je sau-rai qui vous êtes vrai - ment Je  
com-prends pas ce que vous dites Vous al - lez vite ren - dre mes clés Je  
n'ap-prouve pas vo-tre con - duite C'est me pil - ler que vous vou - lez!

**Christine**

Bon, maintenant, venez Monsieur Jean, nous allons essayer de recoller les morceaux du puzzle. Suivez-moi, nous allons aller voir mes collègues de la police scientifique. Ils pourront peut-être nous aider.

**Jean**

Police scientifique ? vous voulez faire mon autopsie, c'est ça ?

*Ils sortent.**Au loin, on entend une sirène de voiture de police. Des portes qui claquent.**Des coulisses on entend Cindy.***Cindy**

Suivez-moi Madame Legrand s'il vous plait.

*Cindy, Madame Legrand et Pierre-Alexandre entrent sur scène.**Cindy désigne un siège devant son bureau.*

Cherra, tu peux me trouver Lequinze, ton chef, s'il te plait ? J'ai un truc à lui demander. Et s'il te plait va faire regonfler les pneus de la Mégane. J'ai cru qu'on allait s'envoler tout à l'heure. Merci.

*Mouis Lequinze, toujours dans la cellule, ne bouge pas. Pierre-Alexandre ne le voit pas et sort.***Cindy (gentille)**

Bon, à nous Madame Legrand. Et bien dites-moi en voilà une sacrée affaire. Vous n'avez vraiment pas de chance ... Ou alors il y a quelqu'un qui vous en veut. Trois cambriolages en un mois, ma foi...

**Alexandrine Legrand**

Ha la la ! Vous n'imaginez pas le souci et le tort que tout cela me cause ! Je , 'ai plus rien, tout mon stock est vide. Ma caisse a été vidée. Le serrurier n'en peut plus de changer les serrures !

*Pendant que Madame Legrand parle, Cindy va chercher une boîte à archives et revient s'asseoir.***Cindy**

Oui, oui, vraiment nous compatissons Madame Legrand. Bon, voyons les épisodes précédents. (elle ouvre le boîte et en sort un dossier)

**Donc, trois cambriolages. Je vois qu'à chaque fois les malfrats se sont emparés d'un volume important de marchandises. Rappelez-moi ce qu'ils ont emporté et comment ils sont entrés dans votre magasin.**

**Alexandrine Legrand**

**J'ai déjà tout raconté Madame. (*hypocrite*) Vous savez que cela me fait beaucoup souffrir.**

**Cindy**

**Oui je sais Madame Legrand, je suis désolée. Mais c'est important de revenir sur les faits. Il y a peut-être un détail qui vous reviendra en mémoire, qui pourrait nous éclairer, nous mettre sur une piste. Allez-y, je vous écoute.**

**Alexandrine**

*(elle soupire et semble faire un effort pour parler, comme on le fait quand on répète plusieurs fois la même chose)*

**La première fois, lorsque je suis arrivée le matin pour ouvrir la boutique, j'ai trouvé la porte de derrière fracturée. Lorsque je suis entrée, il y avait du désordre partout. Je vous ai appelé et lorsque vous êtes arrivés, vous avez constaté l'infraction et nous avons fait l'inventaire. Il manquait tout mon stock de montres en porcelaine de Chine, et la totalité des boîtes à musique, vous savez, celles qui jouaient l'hymne Thaïlandais avec cet éléphant qui dansait en tutu.**

**La deuxième fois, bis répétita et cette fois c'est mon stock de verres à tiramisù, celui avec les monuments italiens imprimés dessus, qui a disparu.**

**Aujourd'hui, ce sont 40 services à escargots qui ont été emportés ! Et à chaque fois bien sûr ils ont vidé la caisse.**

*Pierre-Alexandre Chevillet-Cherra entre. Il s'approche de Cindy, lui parle à l'oreille. Elle semble d'abord étonnée et se retourne vers la cellule, secoue la tête. Le gardien de la paix lui susurre à nouveau quelque chose à l'oreille. Elle regarde le policier, sourit, opine du chef et fait signe au gardien de la paix de rester près d'elle.*

**Cindy**

**Excusez-moi Madame Legrand. Merci pour ces rappels. On peut voir plusieurs choses ensemble ? Tout d'abord vous dites qu'il y avait du désordre partout, mais lorsque nous sommes arrivés, tout était impeccable. Vous nous avez dit avoir tout rangé et nous n'avons toujours pas compris pourquoi. D'autant que nous vous avons bien expliqué qu'il ne fallait surtout pas faire cela. Vous avez agi de la même façon lors du deuxième cambriolage et tout à l'heure, rebelote, lorsque nos collègues sont arrivés sur place, à nouveau tout était en ordre.**

**Pourquoi faites-vous cela Madame Legrand ?**

**Alexandrine**

**Je ne supporte pas le désordre, c'est tout ! Et si ça se reproduit, ce que je ne souhaite pas, bien entendu, je recommencerai. C'est plus fort que moi !**

**Cindy**

**Madame Legrand ... (*pause*) Madame Legrand, que pensez-vous qu'aient pu faire les cambrioleurs de vos marchandises ? Je veux dire est-ce que vous pensez qu'ils ont pu en tirer un peu d'argent ?**

**Alexandrine**

**Ha ça oui, je peux vous assurer qu'ils ont certainement fait fortune. Vous savez que les seules boîtes à musique thaïlandaises, celles avec l'éléphant, valent 20 000 euros ! 20 000 euros pour seulement 20 boîtes à musique ! Et je ne vous parle pas des plats à escargots qu'ils m'ont volés aujourd'hui !**

**Cindy**

**Oui Madame, j'ai la déclaration que vous avez faite à l'assurance. C'est beaucoup d'argent. Ne pensez-vous pas que vous avez un peu surévalué vos marchandises ?**

**Alexandrine**

Ha mais attendez ! ce sont des pièces uniques, faites à la main pour la cour du roi de Thaïlande. Et les éléphants sont de vrais éléphants nains, congelés et ensuite trempés dans un bain de résine. Vous n'imaginez pas le travail que ça demande.

**Cindy**

Des éléphants, de deux centimètres de haut, effectivement ça doit être très rare ... Mais dites moi, Madame Legrand, à votre avis pourquoi les voleurs ont-ils à chaque fois emporté vos factures et d'ailleurs uniquement les factures de ce qu'ils avaient volé ?

**Alexandrine**

Comment voulez-vous que je le sache ? Je suppose qu'ils en avaient besoin pour justifier du prix des objets volés auprès des receleurs ... Ecoutez, je suis fatiguée, ces événements m'ont retourné l'estomac et la tête au point que les deux se mélangent. Je n'ai pas besoin de vous décrire l'état dans lequel je suis et l'effet que produit chaque repas sur mon pauvre cerveau. Je veux rentrer chez moi maintenant.

**Cindy**

Oui, oui Madame Legrand, nous allons voir cela tout à l'heure. Un tout dernier point à voir ensemble.

**Alexandrine**

D'accord, mais faites vite, faites vite !

**Cindy**

Tout à l'heure, mon collègue est venu me dire deux choses. Tout d'abord il m'a dit qu'il venait d'apercevoir son chef dans la cellule là-bas, alors que nous le cherchons depuis une heure. Mais ça ne vous concerne pas vraiment. Par contre, la seconde chose qu'il m'a dite vous concerne. Vous voulez savoir ce qu'il m'a dit ?

**Alexandrine** *(elle commence visiblement à s'inquiéter)*

Quoi ? qu'est-ce qu'il vous a dit ? Et pourquoi ça me concerne ?

**Cindy**

Il m'a dit qu'il vient de retrouver l'ensemble du butin des trois vols dont vous avez été victime !!

*Alexandrine Legrand panique, elle se lève de sa chaise et fait mine de se diriger vers la sortie.*

**Alexandrine**

Excusez-moi je dois m'absenter, le contenu de mon cerveau vient de se déverser dans mon estomac, c'est la catastrophe. Je vous l'ai dit, je suis toute tourneboulée...

*Louis Lequinze (qui entre temps est sorti de la cellule et a rejoint ses collègues) et Pierre-Alexandre saisissent Madame Legrand par les bras et l'obligent à s'asseoir.*

**Cindy**

Madame Legrand je n'avais pas terminé. Mais visiblement vous connaissez déjà la suite. Et la suite c'est que c'est chez vous que nous avons trouvé les objets volés ... Vous nous prenez vraiment pour des bleus Madame Legrand. Vous avez quelque chose à dire ?

**Alexandrine**

Je ne veux plus rien dire, je veux un avocat !

**Cindy** *(s'adressant aux deux gardiens de la paix)*

Collez-moi la vieille au trou, les gars !

# 4 - QUATUOR "LA VIEILLE AU TROU"

Cindy - Alexandrine - Pierre Alexandre - Louis

Medium Fox  $\text{♩} = 80$   
3

Cindy, Pierre-Alexandre, Louis



La vieille au trou, la vieille au trou! — Col-lons, col-



lons, la vieille au trou! — La vieille au trou, la vieille au

**Alexandrine**



trou! Col-lons, col - lons la vieille au trou! Com-ment, com-



ment que fai - tes - vous? — Pour-quoi, pour - quoi, mais qu'ai je fait?



— En-fin, en - fin, pour-quoi le trou? — Hor-reur, hor - reur, ma li - ber -

**B** Cindy, Pierre-Alexandre, Louis



té! Vive la jus-tice cette bon - ne fée Qui, tou-jours fe - ra tri-om-



pher Cette im-pla-ca-ble vé - ri - té Dont, nous se - rons les bras ar -



més La vieille au trou la vieille au trou!



— Col-lons, col - lons, la vieille au trou! —



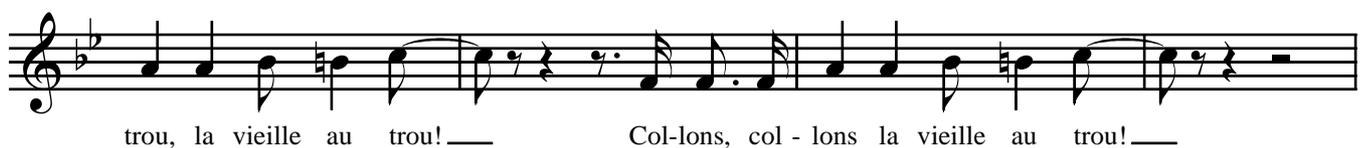
La vieille au trou, la vieille au trou! Col-lons, col - lons la vieille au

**Alexandrine D****E Cindy, Pierre-Alexandre, Louis**

**Alexandrine (crié) :**  
C'est un complot ! c'est un complot !



**Alexandrine (crié) :**  
C'est un complot ! c'est un complot !

**Cindy, Pierre-Alexandre, Louis****Cindy, Pierre-Alexandre, Louis**

*Pendant ce quatuor, les policiers emmènent Madame Legrand en cellule, elle doit y être lorsque le commissaire arrive.  
A la lettre G le commissaire entre et contemple la scène, exaspéré.*

16

**Le commissaire Bonneteur** (*il force la voix*)

Je vous demande de vous arrêter !

*Les 3 policiers et Alexandrine s'arrêtent immédiatement.*

**Bonneteur** (*très énervé*)

C'est quoi ce bordel ? Hein, c'est quoi ce bordel ? Et qu'elle fait là-dedans la mère Legrand ?

Vous êtes des grands malades !

**Cindy**

Patron, il faut que je vous explique ...

**Bonneteur**

Qu'est ce que vous allez me dire ? Que Alexandrine Legrand, née Drine, qui tient un commerce dans notre bonne ville depuis 30 ans, qui participe à toutes les bonnes oeuvres dont celles de la police, est un serial killer ? Franchement, j'attends avec impatience vos explications Machadot, et elles ont intérêt à être plausibles, sinon vous allez vous retrouver avec un joli képi comme ces deux abrutis !  
(*il désigne les deux gardiens de la paix*)

**Louis Lequinze** (*protestant*)

Ha ! mais patron ...

**Bonneteur**

Tais-toi toi ! Machadot, vous avez 3 secondes, j'écoute ...

**Cindy**

Madame Legrand s'est cambriolée elle-même pour toucher les assurances.

On a retrouvé les marchandises volées chez elle.

**Bonneteur**

Qu'est ce c'est que ces conneries ?!

**Pierre-Alexandre**

Monsieur le commissaire, je m'insurge !

**Bonneteur**

Oui c'est ça, insurge-toi, ça te fera de l'entraînement, parce que crois-moi, tes petits copains et toi risquez gros sur ce coup là. Et si vous déconnez, c'est pas ton syndicat qui m'empêchera de vous expédier faire la circulation à Saint-Pierre et Miquelon.

**Cindy**

Tout est vrai patron. Elle n'a pas encore avoué, mais tout l'accuse.

**Alexandrine** (*elle hurle*)

C'est faux, c'est un complot, c'est un complot, je veux un avocat, je veux un avocat.

**Bonneteur**

(*il soupire*) Bon, Cindy, ne la laissez pas là, (*il désigne Madame Legrand*), je sens qu'elle va nous casser les oreilles. Collez-la en garde à vue et emmenez-la dans les oubliettes, et en passant appelez l'autre avocat de mes deux, je ne sais plus comment il s'appelle ... (*il s'énerve*) ha ! vous voyez non ? Pentathlon ou Téléthon ...

**Cindy**

Etalon patron, Maître Etalon ...

**Bonneteur**

Oui c'est ça, un nom pareil, j'aurais dû m'en souvenir. Allez popers, action !

**Cindy**

Patron, m'appellez pas Popers s'il vous plait !

**Bonneteur**

Pourquoi pas ? vous m'appellez bien Hook. Et puis Cindy, Popers, ça vaut bien Maître Etalon, non ? Allez, bon vent !

*Cindy hausse les épaules et sort avec Madame Legrand qui, abattue, se laisse faire.*

**Bonneteur**

Bon, Lequinze et Cherra vous restez là. Moi je suis dans mon bureau. Lequinze n'oublie pas, quand Pantelant arrive tu le fais patienter ... ha oui, attention, j'ai appris par la bande que les boeufs carottes débarquent chez nous aujourd'hui. Alors méfiance. Quand la marquise des anges, notre Angélique des sous-sols, revient, vous lui dites de passer me voir. Mōssieur le comte c'est ta mission.

*Il sort.*

*Les deux gardiens de la Paix rapprochent les deux chaises visiteurs des bureaux des inspecteurs. Pierre-Alexandre va chercher un magazine sur l'étagère. Ils s'installent côte à côte. Pierre-Alexandre lit et Louis semble réfléchir. Quelques secondes passent ...*

**Pierre-Alexandre de Chavillette-Cherra**

Tu sais Louis, je ne me ferai jamais à la manière qu'a le commissaire de s'exprimer. Je trouve cela à la limite de la vulgarité.

**Louis Lequinze**

Ha tu trouves ? Bah, je crois que je me suis habitué maintenant, ça fait tellement longtemps que je le connais. Tu sais qu'on a des carrières assez comparables. Quand j'étais jeune gardien de la paix, il était jeune inspecteur. Maintenant je suis chef et il est commissaire divisionnaire. Tu verras quand tu seras chef, tu auras une plus grande proximité avec lui, et tu ne feras plus attention à ses manières.

**Pierre-Alexandre**

Tu crois ? Ceci-dit, les grands défenseurs de la sécurité publique ont souvent cette gouaille caractéristique. Regarde le grand Charles.

**Louis Lequinze**

Le grand Charles ? tu veux dire LE Charles ? le général ?

**Pierre-Alexandre**

Mais non, je pense à Charles Pasqua, ce grand serviteur de la République. Quel grand homme ! Tu vois Louis, dans mon propre Panthéon je n'ai que peu de gens. Mais ceux qui y sont, sont vraiment mes modèles, mes Maîtres ...

**Louis Lequinze**

Pouquoi ? t'as qui en dedans de ton Panthéon ?

**Pierre-Alexandre**

Et bien, vois-tu, en vrac, on y trouve : Charles Pasqua ... Fidel Castro ... Louis XVI ... Bernard Tapie ... Sim ... Poutine ... Henri Krazucki ... Céline Dion ... et d'autres encore. Enfin ce sont surtout Charles et Fidel qui sont mes phares, les lumières qui me guident dans la nuit que nous traversons de notre naissance à notre mort, au cours de ce qu'on appelle la vie ...

*Silence ... Louis a le regard vide et Pierre-Alexandre sourit de bonheur !*

**Louis Lequinze**

Ha oui ?

**Pierre-Alexandre**

Oui ...

*Silence*

Et toi ? Dans ton Panthéon ? Tu mets qui ?

**Louis Lequinze**

Moi ? Dans mon Panthéon ? Ben ... heu ... J'aime beaucoup Michel Sardou ...

*Silence*

**Pierre-Alexandre**

Michel Sardou ? ha oui ? c'est tout ?

**Louis Lequinze** (*soudain exalté*)

Oui ... oui, c'est vraiment mon préféré ! Tu te souviens ? Comment s'était déjà sa chanson sur le bateau, là ... (*il chante, si possible, mal*) "Ne m'appellez plus jamais France, la France elle m'a laissé tomber ..." ... j'adore ! Oui, c'est lui mon Panthéon.

**Pierre-Alexandre** (*très étonné, un peu dégoûté*)

D'accord, d'accord Louis ... je vois ...

*Marise Plantier entre dans le commissariat une sacoche à la main.*

*Les deux gardiens de la paix lui tournent le dos.*

**Marise Plantier**

Bonjour Messieurs !

*Les deux agents se lèvent brusquement.*

**Commissaire Marise Plantier, Inspection générale des services, bonjour messieurs.**

(*elle désigne Louis Lequinze*) Vous qui êtes le plus gradé, présentez-vous s'il vous plait.

**Louis Lequinze**

Bonjour Madame la Commissaire, je suis Louis Lequinze, gardien de la paix chef. Et voici Pierre-Alexandre de la Chevillette-Cherra, gardien de la paix sous mes ordres.

*Marise Plantier s'assied au bureau de Cindy, farfouille dans sa sacoche et sort deux dossiers qu'elle consulte.*

**Marise Plantier**

Lequinze, Chevillette ... OK, dites-moi Monsieur le Comte de la Chevillette-Cherra, vous êtes d'une grande famille, et si je lis bien votre dossier, votre grand-père maternel avait été longtemps député et brièvement ministre de l'Intérieur sous la 3ème République ? Vous êtes par ailleurs un actif militant du syndicat royaliste de la police nationale. Vous confirmez ces informations ?

**Pierre-Alexandre**

Je confirme Madame la commissaire.

**Marise Plantier**

Très bien ... Quant à vous Chef Lequinze, vous êtes la 7ème génération de défenseur de l'ordre et votre père a reçu la Francisque des mains mêmes du Maréchal Pétain. Je me trompe ?

**Louis Lequinze**

C'est exact, Madame la commissaire. Mais je tiens à préciser que pour ce qui concerne, mon père, il a été prouvé qu'il était infiltré dans les services du Maréchal pour en surveiller les agissements.

**Marise Plantier**

Oui, oui, effectivement, je lis qu'il avait été infiltré dans les services du Ministère de l'intérieur du gouvernement de Vichy pour les espionner ... Il est dit aussi qu'il avait été infiltré par les allemands eux-mêmes pour espionner leur allié ...

Vous voyez Monsieur Lequinze, tout est dans votre dossier ... tout (*elle adresse à Louis un sourire inquietant*). Mais je ne suis pas là pour ça.

Pouvez-vous prévenir le commissaire Bonneteur de ma présence s'il vous plait ?

**Louis Lequinze**

Oui Madame.

*Louis se lève et se dirige vers le bureau du commissaire, mais Michel Pantelant entre avec "autorité" sur scène. Il s'adresse à Marise Plantier.*

**Michel Pantelant**

Michel Pantelant ! annoncez-moi au commissaire Bonneteur, je vous prie !

**Marise Plantier** (*tout sourire*)

Michel Pantelant, c'est bien cela ? Vous voulez voir le commissaire ... je vois, je vois ... Cher Monsieur je ne pourrai pas faire grand chose pour vous (*elle rit*) ni contre vous d'ailleurs ...

(*doucement menaçante*) Enfin ... pour l'instant ... je suis de passage voyez-vous ... Mais ces messieurs pourront certainement vous aider ... (*elle désigne les agents*).

**Michel Pantelant** (*ironique, aux agents*)

Alors messieurs ? Quelles nouvelles de votre côté ? une action envisagée, une réaction impromptue, un signe de vie cérébrale ? Comment voyez-vous les choses ?

**Louis Lequinze**

Heu ... heu ... Monsieur Pantelant, le commissaire m'a demandé de vous faire patienter. Il est occupé et Madame a déjà demandé à lui parler.

*Jean-Jacques Jacques, le journaliste, entre sur scène.*

*Il se positionne sur le passage vers la sortie et bloque le passage.*

**Michel Pantelant**

Je suis (*il fait le signe des guillemets*) "convoqué" à une heure précise, je suis présent à cette heure précise et lui n'est pas disponible ? incroyable non ? ... C'est une certaine Angélique Dumortier qui m'a adressé ce document (*il présente la convocation*). Est-ce qu'elle peut me recevoir maintenant ? Je n'ai que très peu de temps, vous vous en doutez ...

**Louis Lequinze**

L'inspectrice Dumortier est sur une scène de crime, Monsieur Pantelant, elle va revenir bientôt. Suivez-moi, je vais vous installer dans la salle de réunion.

*Ils sortent.*

*Jean-Jacques Jacques, toujours posté à la sortie, bloque le passage.*

*Il d'adresse à Michel Pantelant qui s'immobilise face au journaliste, Louis à ses côtés.*

**Jean-Jacques Jacques**

Monsieur Pantelant avez-vous une déclaration à faire sur le dossier des contrats avec la Russie, dans laquelle vous êtes mis en cause ? Que pensez-vous des accusations dont vous êtes la cible à propos d'une affaire de corruption ?

*Michel Pantelant, qui a écouté immobile, écarte le journaliste et sort de scène, suivi par Louis, penaud.  
Jean-Jacques Jacques, son équilibre repris, hausse les épaules et rejoint le centre de la scène.  
Marise Plantier est toujours penchée sur ses dossiers, comme si ne s'était rien passé.  
Pierre-Alexandre est comme figé. Le journaliste s'approche de lui, et, en aparté ...*

**Jean-Jacques Jacques**

Pierrot, tu peux me dire qui est cette dame ?

*Le gardien de la paix lui répond en secouant la tête et les mains.  
Jean-Jacques Jacques s'approche alors de Marise Plantier et lui tend la main.*

Bonjour, à qui ai-je l'honneur, je suis Jean-Jacques Jacques, journaliste aux "Echos du Marais".

*Marise Plantier ne le regarde pas, elle consulte ses dossiers et ne lui serre pas la main.*

**Marise Plantier (ironique)**

Les échos du Marais ?... Ma foi, quelle belle publication et quelle belle carrière que la vôtre. Mais rassurez-vous, l'avenir est devant vous. (*elle lève la tête de son dossier, regarde le journaliste, reprend la lecture de ses documents et ajoute*) Excusez-moi je rectifie : une partie de votre avenir est devant vous. Un conseil, ne traînez pas !

**Jean-Jacques Jacques (il fait la grimace)**

Ha ! je vois que Madame a de l'humour !

**Marise Plantier**

Je n'ai aucun humour Monsieur.

**Jean-Jacques Jacques (il se tourne vers Pierre-Alexandre)**

Dites-moi Monsieur de la Chevillette-Cherra, j'ai croisé Cindy et je viens d'apprendre que vous avez arrêté Madame Legrand. Vous avez des infos à me passer ?

*Pierre-Alexandre tente, par des gestes et des grimaces, de dissuader le journaliste de continuer dans cette voie. Il montre Marise Plantier, qui continue de compulsier ses documents ...*

Allez Pierrot raconte ... Tu n'oublies pas que tu me dois un service depuis que je t'ai ...

**Pierre-Alexandre (fort)**

Et sinon Monsieur Jacques, vous avez rencontré la nouvelle Miss Tupperware ? Elle a l'air fort sympathique non ?

**Jean-Jacques Jacques**

De quoi tu me parles Pierrot et pourquoi est-ce que tu t'agites comme ça ? Tu es sûr que ça va ?

**Marise Plantier (toujours sans lever la tête)**

Il a qu'il ne veut pas que vous divulguiez vos petits secrets devant moi. Je suis de l'inspection générale des servives Monsieur le journaliste.

*Marise se lève et s'adresse à Pierre-Alexandre en rangeant ses dossiers dans sa sacoche.*

**Marise Plantier**

Monsieur de la Chevillette-Cherra je dois m'absenter, vous direz à votre commissaire que lorsque je reviendrai, il me faudra lui parler. Monsieur le journaliste, je vous laisse avec votre ami.

*Elle sort*

**Pierre-Alexandre**

Décidément Monsieur Jacques, votre surnom de Sparadrapp n'aura jamais été aussi bien porté ! Vous m'avez mis dans une situation prodigieusement délicate.

**Jean-Jacques Jacques**

Désolé cher Comte, je ne pouvais pas savoir ! Mais dis-moi Pierrot, qu'est ce qu'elle fait là ? Quand les boeufs carotte se déplacent c'est pas pour rien !

**Pierre-Alexandre**

Je n'en sais rien Monsieur Jacques. Je n'en sais rien. Bon ça suffit, maintenant vous allez vous diriger vers la sortie et reprendre votre chemin. Et je vais vous accompagner. Par ici je vous prie.

**Jean-Jacques Jacques**

OK, OK, mais dis moi, c'est une sacrée journée ! La mère Legrand arrêtée, Pantelant dans vos murs et la police des polices par-dessus le marché ! Si avec ça j'ai pas la Une de l'édition de demain, je rends ma carte de presse.

*Ils sortent*

*Des coulisses, on entend deux femmes qui se disputent; leur échange se poursuit sur scène.*

**Acrimonie de la Verrine**

Vous êtes, vous êtes ...

**Louise-Michelle**

Je suis ton cauchemar Madame Pulantimite !

**Acrimonie**

Vous êtes la lie de cette société. Regardez-vous ! vous êtes à peine digne de nettoyer les égouts avec cette tenue invraisemblable. D'ailleurs sauriez-vous le faire, vous savez à peine parler notre si belle langue !

**Louise-Michelle**

C'est ça, c'est ça blablabla blablabla ... Mais tu t'es vue avec tes sapes de vieille courtisane au placard. On se demande avec qui ont fricoté tes ancêtres pour avoir mérité qu'au 21ème siècle, ce soit ta gueule qui les représente. Tu es issue de combien de mariages consanguins pour ressembler autant à rien ?

**Acrimonie**

Ha c'est facile, c'est bie facile de déverser cette haine gratuite. Je ne m'abaisserai pas à votre niveau. Même si je me demande si votre mère, cette soixante huitarde droguée, se souvient pendant quelle partouze elle vous a conçu ! Je vais porter plainte et vous allez regretter d'avoir collé sur toutes les vitres de ma voiture cette photo retouchée.

**Louise-Michelle**

Ben quoi, il est pas joli ton curé avec son string et son boa ? A bas la calotte et au bûcher les bigotes. Et tu touches pas à ma mère ! OK ? sinon je t'arrache ton dentier !

**Acrimonie**

Cette vulgarité est insupportable ! Messieurs les policiers, messieurs les policiers ... Mais il n'y a donc personne ici ?

## 5 - DUO "LES OPPOSÉES"

Acrimonie - Louise Michelle

Style cha cha cha ♩ = 108

Toutes les deux



Tu peux par-ler et ba-vas-ser Au mieux je



ne t'en-ten-drai pas, Tu peux tou - jours tant t'a-gi-ter, De toute fa - çon je te vois pas!

Louise-Michelle A



Je dé - teste ce qu'elle re - pré - sente Nos dif - fé - rences sont im - por -



tantes Elle est pour moi mon op - po - sé Ma vie à ja - mais in - ver -

Acrimonie B



sée Nos vues sont ir - ré - con - ci - liables Notre haine pro - pre - ment ef - fro -



yable Nous ne pour - rons nous ac - cor - der Ja - mais sur au - cun des su -

Louise-Michelle C



jets! C'est ça a - gi - te tes p'tits bras Et si ça te plait tape du



pied Ton a - gi - ta - tion ne pour - ra Ja - mais me faire chan - ger d'i - dées

D Toutes les deux



Tu peux par-ler et ba-vas-ser Au mieux je ne t'en-den-drai pas, Tu peux tou-

*accelerando*.....

jours tant t'agiter, De tout' fa - çon je te vois pas je te vois pas je te vois pas je te vois pas!

*Acrimonia et Louise-Michelle s'empoignent.  
Angélique arrive sur scène.*

**Angélique**

Mais qu'est ce qui se passe ici ? C'est quoi ces deux furies ?! stop ! Mais vous êtes folles !

*Elle les sépare. Les deux militantes se calment un peu.*

**Acrimonia**

Je veux porter plainte, je veux porter plainte, elle a mis le curé en string !

**Angélique**

Quoi ? qu'est ce que vous dites ?

*(elle se tourne vers Louise-Michelle)* qu'est ce que c'est que cette histoire ? c'est vrai ?

**Louise-Michelle** *(elle rit)*

N'importe quoi ! elle yoyotte la vieille !

**Acrimonia**

Venez voir Madame l'inspectrice, il est sur ma voiture !

**Angélique**

Pardon ? le curé est en string sur votre voiture ?... Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

Bon, écoutez ça suffit, vous allez rentrer chez vous et vous calmer ! J'ai des choses plus sérieuses à faire que de m'occuper de vos divagations ! Et si vous continuez, je vous colle en cellule !

Allez zou, du balai !

**Acrimonia**

Mais, je ...

**Angélique**

J'ai dit du balai ! Allez houste !

*Elles sortent.*

*Angélique s'assied à son bureau et travaille sur son ordinateur.*

*Cindy entre sur scène précédée de Madame Legrand, menottes aux poignets.*

*Elle la fait asseoir et s'installe à son poste de travail. Elle allume son ordinateur.*

**Cindy**

Bien Madame Legrand, nous allons reprendre notre conversation de tout à l'heure.

J'espère que ce petit séjour au frais vous aura permis de réfléchir un peu...

**Alexandrine**

Je veux un avocat. Je ne dirai rien tant qu'il n'est pas arrivé.

**Cindy**

Maître Etalon est l'avocat qui a été commis d'office, puisque vous ne nous en avez pas désigné un *(elle pouffe)* Je suppose qu'en ce moment, il galope vers le commissariat. *(elle rit franchement)*.

Bon, sérieusement, vous devriez être un peu plus coopérative. *(elle montre Angélique)* Vous savez, moi je suis gentille et compréhensive, mais vous voyez ma collègue l'inspectrice chef Dumortier ? regardez-la bien, parce que si vous ne faites pas un petit effort, c'est elle qui va s'occuper de vous. Et croyez-moi, elle ne vous chantera pas la même musique !

**Alexandrine**

Oh ça va, vous n'allez pas me faire votre numéro du gentil flic et du méchant flic.  
Moi aussi je regarde la télé, c'est pas un scénario très original.

*L'avocat entre en trombe sur scène, une sacoche à la main et un dossier sous le bras.  
Il fait tomber le dossier dont le contenu s'éparpille sur le sol.*

**Luc Etalon**

Ha mon dieu, je suis confus, je suis confus ... Attendez, je vais ramasser (*il ramasse ses documents, Angélique s'est levée pour l'aider*).  
(*tout en ramassant*) Je suis confus, vraiment confus. Je suis Luc Etalon, avocat de la cour.  
J'ai été commis d'office pour représenter Madame Legrand qui, je crois est en garde à vue.

**Cindy**

Oui Maître, je vous présente Madame Legrand. Prenez une chaise, j'allais procéder à un premier interrogatoire. Nous attendions votre arrivée.

**Luc Etalon**

Ah très bien, très bien ! (*il s'assied*)

**Alexandrine (étonnée)**

Maître Etalon ...

**Luc Etalon**

Heu... Madame Legrand, appelez-moi juste Maître, ce sera ... comment dire ... heu ... moins pesant ...

**Alexandrine**

Comme vous voulez. Donc, Maître veuillez noter que cette inspectrice et ses seconds ont organisé un complot pour me faire arrêter.

**Luc Etalon**

Madame Legrand, si je puis me permettre ... (*il sort un dossier de sa sacoche*) ... Si j'en crois le procès-verbal que j'ai sous les yeux, vous avez été arrêtée en flagrant délit de tentative de meurtre sur votre voisin, un fusil à pompe dans les mains, et ce après que vous ayez mis le feu à sa voiture.  
Au vu des faits, il sera difficile de crier au complot et je vous suggère une autre défense.

**Alexandrine**

Quoi, quoi ? qu'est-ce que vous racontez, vous faites partie du complot aussi ... ?!

**Cindy**

Je vous arrête Maître, vous vous trompez d'affaire ... Vous êtes là pour assurer la défense de Madame Legrand qui est accusée de s'être auto-cambriolée, si je puis dire, à plusieurs reprises.

**Luc Etalon**

Ha pardon, je suis confus Madame Legrand, vous n'êtes pas Robert Lemeunier n'est-ce pas ?  
Je ne sais pas où j'ai la tête aujourd'hui. Je suis vraiment confus.

**Alexandrine (acerbe)**

Confus, oui, c'est le mot. Inspectrice, je crois que je veux un autre avocat.

**Cindy**

Mais non, Madame Legrand, vous allez voir, les choses vont s'aligner comme il se doit.  
N'est-ce pas Maître, que les choses vont s'aligner ...

**Luc Etalon**

S'aligner ?.... heu oui, certainement ... Les choses vont s'aligner ... Mais ... heu ... qu'entendez-vous exactement par là ?

**Alexandrine**

Oui, qu'entendez-vous par là Inspectrice ? C'est encore une magouille pour me faire tomber ?

**Cindy**

C'était juste une manière de dire. Bon, allons-y. Vous êtes prêt Maître, je peux commencer l'interrogatoire ?

**Luc Etalon**

Absolument, absolument ...

**Cindy**

Madame Legrand ...

**Luc Etalon**

Inspectrice je vous arrête tout de suite ! Ma cliente ne peut être coupable de ce dont vous l'accusez ! Elle était à l'étranger au moment des faits !

*(il s'adresse à Alexandrine)* N'est-ce pas Monsieur Lemeunier ?

**Alexandrine** *(très posée et déterminée)*

Je veux un autre avocat !

**Cindy**

Maître excusez-moi et sauf votre respect ... Mais de quoi parlez-vous ?

**Alexandrine** *(ironique)*

Oui c'est ça, dites nous de quoi vous parlez, Maître ... Etalon de la con - ne - rie !

**Luc Etalon** *(docte)*

C'est une technique, c'est une technique ... vous savez bien ... le vrai, le faux, tout cela est relatif. Il faut parfois savoir contourner le chemin qui semble tracé, pour retrouver des voies nouvelles. C'est ainsi que la justice avance, que la vérité grandit. C'est la stratégie du contournement par l'innovation latérale.

*Cindy, Alexandrine et Angélique qui écoute de son bureau, regardent l'avocat avec sidération.*

**Alexandrine**

Je veux un autre avocat !

**Cindy**

Ha ... d'accord, d'accord ... "La stratégie du contournement par l'innovation latérale" ... je vois, je vois ... Enfin non ... Je ne vois pas ... Mais ce n'est pas grave.

Continuons si vous le voulez bien.

## 6 - TRIO "L'AFFAIRE LEGRAND"

Cindy - Alexandrine - Luc Etalon

Allegro spirito ♩ = 116

**4 Cindy**

Nous sommes i - ci tous ré - u - nis Pour cla - ri - fier cet - te triste af -

**A**

faire D'ob-jets vo - lés chez vous Ma - dame — Et si l'en - quête n'est pas fi - nie

**B**

— Les der-niers faits da - tent d'hier Nous som-mes prêts de la fin du

**C** **4 Luc Etalon**

drame At - ten - tion Ma - da - me l'ins-pec - trice

**D**

Vous vous en - ga - gez dans une voie Qui pour - rait bien ê - tre une im -

**E**

passe Ma-dame est af - fa - bu - la - trice Et au re - gard des

**3 Alexandrine**

tex-tes de lois A l'hô - pi - tal c'est là sa place Mais

**F**

qu'est ce qu'il ra - con-te ce-lui - là? Je ne suis pas folle c'est cer - tain

**G**

S'il con - ti - nue je vais le tuer J'au - rai une bonne rai - son d'ê - tre là

**H**

Un crime com - mis de - vant té - moins Rien de plus fa - cile à prou - ver

**4 Cindy Luc Etalon**

L'af-faire Le - grand est ré - so - lue Ne cri - ez pas si vite vic - toire

**Alexandrine Cindy**

Cet a - vo - cat est mon bour - reau L'af-faire Le - grand est ré - so - lue

**Luc Etalon Alexandrine**

Ne cri - ez pas si vite vic - toire Cet a - vo - cat est mon bour - reau

**I 4 Cindy**

Il faut une re - cons - ti - tu - tion Nous con - fon - drons cette Ma -

**J**

dame Le - grand A - vec les faits, rien que les faits Tout ça sans au - cune

**K**

é - mo - tion La jus - tice as - tre bril - lant E - clai - re - ra toute la vé - ri -

**L 4 Luc Etalon**

té Vous al - lez bien trop vite en be - sogne Vous ne pou -

**M**

vez cri - er vic - toire Ma cli - ente est u - ne pau - vre femme

**N**

Vic - time d'un ma - ri qui la cogne De ses en - fants qui la font bien

**Alexandrine**

**3** **O**



boire J'in-voque i-ci son sort in-fâme Je n'ai oh grand ja-



mais é-té ma-riée Je n'ai ja-mais é-té bat-tue Je n'ai ja-

**P**



mais el'-vé d'en-fants Toi c'est sûr je vais te co-gner Tout ça est un,

**Q** **4** **Cindy**



ma-len-ten-du Ce type est vrai-ment ef-fra-yant L'af-faire Le-

**Luc Etalon** **Alexandrine**



grand est ré-so-lue Ne cri-ez pas si vite vic-toire Cet a-vo-

**Cindy** **Luc Etalon**



cat est mon bour-reau L'af-faire Le-grand est ré-so-lue Ne cri-ez

**Alexandrine**



pas si vite vic-toire Cet a-vo-cat est mon bour-reau!

*Louis Lequinze entre sur scène, un document à la main. Il le remet à Cindy qui en prend connaissance. Louis reste sur scène.*

### Cindy

Maître, mon collègue vient de me remettre le rapport de la perquisition effectuée ce matin au magasin de Madame Legrand.

Madame Legrand avait fait installer un système de vidéo surveillance qui, dans le cas qui nous occupe, a très bien fonctionné. Sur les bandes d'hier soir, on voit Madame Legrand vider ses rayons et charger son véhicule des marchandises qu'elle a déclaré volées ce matin ...

Joli coup Madame Legrand. Vous êtes une experte !

### Luc Etalon

Houla ! mais est-on sûr qu'il s'agit bien de ma cliente ? Par ailleurs je vous rappelle que dans l'affaire "dite du camion rouge" où il était question de la disparition de vieilles robes de mariées, le juge n'a pas retenu l'accusation de recèl à l'encontre d'un de mes clients.

### Cindy

Oui et alors ?

**Luc Etalon**

Non rien, j'essayais une autre tactique ...

**Cindy**

Ah ça ! Maître, pour un coup de maître c'est un coup de maître.  
Madame Legrand avez-vous quelque chose à déclarer, à ajouter ?

*Jean-Jacques Jacques entre sur scène à son tour.*

**Alexandrine**

Je suis innocente de ce dont on m'accuse. Je répète que c'est un horrible complot et je confirme que ce type (*elle désigne l'avocat*) est un escroc, le pire des avocats qu'aucun auteur de série policière n'aurait osé inventer !

**Cindy**

Louis, s'il te plait, est-ce que tu peux emmener Madame Legrand chez le juge ?

**Luc Etalon**

Madame Legrand, ne vous inquiétez pas, je vais vous sortir de là.

**Alexandrine**

Toi, je ne veux plus t'entendre ! Un mot de plus et je te fais bouffer ton code pénal !

*Louis Lequinze et Madame Legrand sortent, suivis par l'avocat.*

**Jean-Jacques Jacques**

Vous avez arrêté Madame Legrand ! Qu'est ce qui s'est passé ? Elle a avoué ? Est-ce que vous pouvez me donner les détails de l'affaire ? Angélique s'il vous plait ?

**Angélique**

Ce n'est pas mon affaire, Sparadrap, c'est à Cindy qu'il faut demander ...

**Cindy** (*aigre*)

Moi je n'ai rien à te dire Jean-Jacques. Tu verras les détails dans la presse si cette affaire t'intéresse.

**Jean-Jacques Jacques** (*grimaçant*)

Ha ha, très drôle ! Cindy, c'est pas cool de mélanger ta vie privée et ton travail ... Je suis vraiment désolé, mais je t'ai déjà dit que si je ne suis pas venu à notre rendez-vous, c'est parce que j'ai dû couvrir la fête du centenaire pour remplacer mon collègue.

**Cindy**

Tu sais quoi ? j'en ai rien à faire d'avoir attendu 3 heures dans un bar à bières, entourée de débiles excités et bourrés, que seule ma carte de police et au final mon arme, ont dissuadé de me sauter dessus. J'en ai rien à faire d'avoir attendu 3 heures sans que tu daignes m'appeler pour me prévenir que tu ne viendrais pas.

Alors non, je ne mélange pas ma vie privée et mon travail, mais tu vas aller te faire cuire un oeuf mon petit ... tout petit ... tout petit-petit monsieur.

*Le téléphone d'Angélique sonne, elle décroche, écoute quelques instants, raccroche et appelle Cindy qui s'approche.*

*Angélique parle à l'oreille de Cindy.*

**Angélique**

Cindy désolée, mais tu vas devoir emmener ton mal élevé de journaliste loin d'ici. Il y a Pantelant qui fait un scandale à l'accueil parce qu'on ne trouve pas le commissaire et qu'il veut absolument le voir. Je vais devoir le recevoir et je ne tiens pas à ce qu'il croise notre star des média locaux.

**Cindy**

Ha non certainement pas, si je dois me retrouver seule avec lui, je l'étripe avec un cure-dent.

**Angélique**

Allez vas-y, s'il te plaît, passe par derrière et prends tout ton temps pour cacher le corps !

*Cindy soupire et se tourne vers le journaliste qui s'est assis sur le banc d'attente.*

**Cindy**

Bon, OK, viens, on va boire un café au bar du coin, je vais te donner les détails de cette affaire.

**Jean-Jacques Jacques**

C'est vrai ? Mais pourquoi ? il se passe quelque chose ? C'était quoi cet appel, Angélique ? Vous essayez de m'éloigner, c'est ça ?

**Angélique**

On essaie de t'éloigner pauvre naze, parce que tu es le plus lourd des mecs, et le plus idiot des journalistes, et que je ne supporte pas de te savoir à 3 mètres de mon bureau quand j'ai du boulot. Alors où tu suis ta victime (*elle désigne Cindy*) ou je te fais jeter aux oubliettes.

**7 - DUO "PENSE A MOI"**

*Jean-Jacques Jacques - Cindy*

**Jean-Jacques Jacques** (*parlé sur la musique*) :

Ma Cindy, ma beauté, pense à moi. Oui, j'ai les yeux de l'amour pour toi.  
De ton âme, je suis la pauvre proie. Quand tu es là, ma volonté ploie.

Style slow ♩ = 54      4

Poco più mosso ♩ = 69

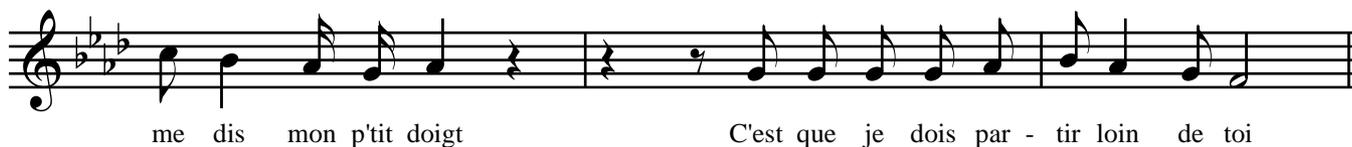
**A** Cindy

Ha! mais lais- se moi      Tu ne mé-ri - tes pas      Qu'un de mes re -

**B**

gards se po-se sur toi      Mais quand tu es là à cô-té tout près de moi

Ce n'est pas mon a - ve - nir que je vois      Tu sais ce que



**Jean-Jacques Jacques (parlé sur la musique) :**

Non, ma Cindy, ne me dis pas ça. Ma Cindy, je serai là pour toi.

Partout en ville, ou au fond des bois. Je te protégerai où que tu sois.



**Tempo swing** ♩ = 136

**Cindy**



**Jean-Jacques Jacques (parlé sur la musique) :**

Ma Cindy, ma beauté, pense à moi. Oui, j'ai les yeux de l'amour pour toi.

De ton âme, je suis la pauvre proie. Quand tu es là, ma volonté ploie.



**Cindy**

Bon, j'en ai assez, ou tu me suis ou tu disparais. Zut à la fin !

*Cindy sort, Jean-Jacques Jacques hésite puis la suit en courant.*

**Jean-Jacques Jacques**

Attends-moi Cindy, s'il te plait, je vais t'expliquer ...

*Angélique se lève et compose un numéro sur son poste téléphonique.  
Elle attend, puis raccroche en maugréant...*

**Angélique**

Mais où donc est passé le commissaire ? personne ne l'a vu sortir de son bureau !

C'est pas vrai, je vais devoir recevoir la star des industriels ... et j'avoue que je ne suis pas très à l'aise !

*Pierre-Alexandre arrive sur scène. Angélique s'approche de lui.*

Ha ! Pierre-Alexandre, tu tombes bien, est-ce que tu peux aller me chercher Pantelant, il est à l'accueil.  
Je dois l'interroger sur l'histoire des accords russes.

**Pierre-Alexandre**

Mais j'avais cru comprendre que le commissaire voulait le voir lui-même ...

**Angélique**

Oui je sais, et je me demande pourquoi. Après tout c'est à moi que le juge a demandé de convoquer  
Pantelant. Pourquoi moi et pas le commissaire d'ailleurs ... Bon, vas-y Pierrot.

Essayez de ne pas revenir trop vite, si ça pouvait faire arriver le commissaire ...

*Pierre-Alexandre sort. Il croise Marise Plantier, qui va directement s'asseoir au bureau d'Angélique.*

**Marise Plantier**

Inspectrice-chef Dumortier, asseyez-vous je vous prie.

**Angélique** (*méfiante*)

Non merci, je préfère rester debout, si cela ne vous dérange pas.

**Marise Plantier**

Comme vous voulez. Bien, j'ai quelques questions à vous poser. Vous connaissez bien le commissaire  
Bonneteur, je crois. Vous travaillez ensemble depuis près de 10 ans si j'en crois votre dossier ?

**Angélique** (*sur la réserve*)

Heu ... oui 10 ans, c'est ça.

**Marise Plantier**

Que pensez-vous de lui ?

**Angélique**

Et bien, comment dire ? c'est un grand professionnel. Je dirai sévère mais juste, avec beaucoup  
d'intuition. Il a résolu de nombreuses affaires importantes avec talent ...

**Marise Plantier**

Nous sommes donc d'accord. Vous connaissez sa famille, il me semble.

**Angélique**

Le commissaire et sa femme m'ont parfois invité à dîner ou à déjeuner. Enfin jusqu'à leur divorce  
il y a 3 ou 4 ans. Il m'arrive de croiser son ex-épouse en ville.

**Marise Plantier**

Certaines personnes disent que le commissaire a beaucoup souffert de cette séparation.

Est-ce que c'est aussi votre avis ?

**Angélique**

Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir ...

**Marise Plantier**

Vous allez comprendre, rassurez-vous ... Répondez à ma question s'il vous plaît.

**Angélique**

Oui je confirme qu'il souffre encore du divorce. Ses trois enfants sont adultes et indépendants, et ils refusent de le voir, même s'il les aide beaucoup.

**Marise Plantier**

Vous voulez parler des appartements qu'il leur a achetés, des voitures offertes, etc ... je suppose ?

**Angélique**

Oui c'est de ça dont je parle.

**Marise Plantier**

Parlons en alors, ça ne vous étonne pas tous ces cadeaux, ces dépenses si importantes ? Après tout le salaire d'un commissaire divisionnaire est très correct, mais il ne permet pas d'aussi lourds investissements ...

**Angélique**

Je n'en sais rien ... enfin je crois qu'un jour il a parlé d'un héritage ...

**Marise Plantier**

Est-ce que lors de certaines affaires, vous avez remarqué certains changements dans l'attitude de votre supérieur ?

**Angélique**

C'est-à-dire ?

**Marise Plantier**

Par exemple est-ce que certaines de ses décisions vous ont semblé justifiées, ou est-ce que vous avez été étonnée par certains de ses actes ?

*Angélique semble réfléchir.*

**Angélique**

Oui peut-être, enfin ... à une ou deux reprises, j'avoue n'avoir pas compris pourquoi il classait tel ou tel dossier ... mais bon, c'est lui le chef.

**Marise Plantier**

Par exemple comme dans l'affaire du camion fou, cette histoire de vol de vieilles robes de mariées et de recel non prouvé ... ?

**Angélique**

Oui, cette affaire notamment ...

**Marise Plantier**

Si je vous dis qu'après l'abandon des poursuites, dans cette affaire précisément, le commissaire Bonneteur est parti au Brésil pour se faire faire un lifting, et a acheté un studio à son dernier fils, vous en pensez quoi ?

*Angélique semble très abattue, elle s'assied et regarde Marise Plantier avec effarement.*

**Angélique**

Nooon ? c'est pas possssssible ! je n'y crois pas ! ... Pas le commissaire ... Il n'a pas fait un lifting quand même ?!

**Marise Plantier**

Et pourtant ... Vous voyez où je veux en venir maintenant ?

**Angélique**

Nooon ? c'est pas possssssible ! je n'y crois pas ! ... Dites-moi c'était pas un lifting du visage, ça ne s'est même pas vu ?!

*Des coulisses, on entend Pierre-Alexandre qui s'adresse à Michel Pantelant.  
Ils entrent sur scène. Marise Plantier se lève et se positionne un peu en retrait.*

**Pierre-Alexandre**

Monsieur Pantelant, je vous assure qu'on ne vous balade pas.

**Pantelant**

Vous m'avez fait monter 5 étages à pied, puis redescendre ces foutus 5 étages, nous avons traversé le parking, sommes passés deux fois par le réfectoire, tout ça pour arriver dans ce bureau où j'aurais pu venir seul ... Et vous me dites que vous ne me baladez pas ? Arrêtez de me prendre pour un débile ... Il pourrait vous en cuire ...

**Pierre-Alexandre**

Non, non je vous assure ! Certes j'ai pu me perdre un peu, je veux bien l'admettre, mais bon, vous voyez, nous sommes arrivés !

**8 - TRIO : "LE REGARD NIAIS DU COLIN"**

*Pantelant - Angélique - Pierre Alexandre*

Allegro scherzando  $\text{♩} = 102$



Je me de - mande ce que je fais là Mon em-ploi du



temps est très char-gé — J'ai à né-go - cier des tas d'con - trats Tous im-por-tants

**Angélique (à Pierre-Alexandre, en aparté)**



pour l'hu - ma - ni - té Le com-mis - saire n'est tou-jours pas

**Pierre-Alexandre (à Angélique, en aparté)**



là Je ne sais que faire de ce gars là — A-vec lui nous de-vons ê - tre pru-

**D 2**

dents Sauf sur cet os à cas-ser nos dents

**Pantelant**

Ces deux po - li - ciers sont très gra - ti - nés Je n'suis pas sûr

qu'ils soient très ma - lins C'est sûr, je vais n'en faire qu'une bou -

**Angélique (à Pierre-Alexandre, en aparté)**

chée Ils ont le re - gard niais du co - lin Ce type a

**Pierre-Alexandre (à Angélique, en aparté)**

**E**

l'air d'un drôle de zo - zo Une sor-te de col blanc ma-fio - so Je di-

rais m^me qu'il sort droit du zo - o A-vec sa ca-boche de drôle d'oi-seau

**F 2 Pantelant**

Mes chers a - mis Russes a - vaient bien rai - son Nous ne ris-quons

rien à ma-gouil-ler Nous sommes en-core loin de la pri - son La po-lice est

**Angélique (à Pierre-Alexandre, en aparté)**

**G**

to-tal-ment lar - guée! Bon qu'estce qu'on fait Pierre A - le - xandre2

**Pierre-Alexandre (à Angélique, en aparté) Pantelant**

Je n'en sais rien mon Angé - lique Al - lez il faut pas-ser à l'at - taque

36 *Michel Pantelant s'adresse à Angélique. Pierre-Alexandre sort.*

**Pantelant**

C'est vous Dumortier ? Vous m'avez convoqué, alors maintenant vous allez me dire pourquoi vous vouliez me recevoir. J'ai autre chose à faire que de passer mon temps dans votre commissariat miteux. J'ai fait l'effort de me déplacer, j'ai jugé opportun de venir seul, sans mes avocats, parce que j'estime que cette entrevue n'a guère d'importance. Alors je vous écoute, qu'attendez vous pour me dire ce que vous me voulez ? Hein, qu'attendez vous ?

**Angélique** *(très froide)*

D'abord Monsieur Pantelant, j'attends que vous vous taisiez pour que je puisse en placer une. Ensuite vous savez très bien pourquoi je vous ai demandé de venir, c'est écrit sur la convocation. Nous devons parler des accords russes, et des soupçons de corruption qui portent sur votre entreprise. Enfin, le commissaire Bonneteur a souhaité vous recevoir lui-même, et je ne doute pas qu'il va arriver d'un instant à l'autre. Asseyez vous je vous prie.

**Pantelant**

Si Bonneteur n'est pas arrivé dans 5 minutes, je pars.

*Il s'assied, agacé.*

*Bonneteur entre, assez agité, il s'arrête, regarde autour de lui. Il s'adresse à Marise Plantier*

**Bonneteur**

Qui êtes-vous ? que faites-vous là ?

*Marise Plantier ne dit rien, elle se contente de sourire.*

Dumortier, qui est cette muette ? virez la !

**Angélique**

Heu, c'est à dire ... Madame est commissaire à l'Inspection générale des services, patron, elle vous attend depuis un moment.

*Bonneteur se calme d'un coup, il regarde Pantelant qui s'est figé, inquiet, puis Plantier, puis à nouveau Pantelant. Il semble effrayé et perd ses moyens.*

**Bonneteur** *(troublé)*

Heu ... l'I.G.S ... je ... Commissaire Maigret ... heu ... pardon, commissaire Plantier ... je ... est-ce que vous voulez ... vous voulez ... je veux ... peux ... ? Est-ce que je peux vous aliter ? ... pardon, vous aider ?

**Marise Plantier** *(inquiétante)*

Commissaire, je crois que ce monsieur *(elle désigne Pantelant)* vous attend depuis un moment. Je vous en prie recevez le. Je vais vous attendre.

Après tout, nous avons le temps pour nous, n'est-ce pas commissaire ?

**Bonneteur**

Oui, oui d'accord, enfin, comme vous voulez ... heu ... suivez-moi Monsieur je vous prie.

**Marise Plantier** *(taquine)*

Ha mais, vous pouvez rester ici, je vous en prie, je vais me faire toute petite petite.

Comme ça, regardez *(elle montre un tout petit espace entre son pouce et son annulaire)*

**Bonneteur** *(ennuyé)*

D'accord, d'accord. Bien, Inspectrice chef Dumortier, je vais interroger Monsieur Pantelant, restez près de moi.

*Pantelant se lève et s'approche de Bonneteur qu'il attire loin des autres.*

**Pantelant** (*en aparté*)

Bonneteur, ce n'est pas ce que nous avons convenu. Vous deviez m'interroger seul.

**Bonneteur**

Mais que voulez-vous que je fasse ? La boeuf carotte n'était pas prévue au programme. Je me demande d'ailleurs pourquoi elle est là. Il faut que nous soyons très prudent. Ces gens là sont dangereux.

**Pantelant**

C'est vous qui voyez, mais si jamais ça se passe mal, vous savez ce que vous risquez ...

**Marise Plantier** (*faussement ingénue*)

Il y a un problème messieurs ?

**Bonneteur** (*gêné*)

Non, non, Monsieur Pantelant me faisait part de ses soucis d'emploi du temps, mais tout va bien. Laissez-moi votre place Dumortier. Monsieur Pantelant, asseyez vous je vous prie.  
(*il désigne le siège en face du bureau de Dumortier où il prend place*).

**Pantelant**

Il vous reste vingt minutes pour prouver que c'est moi qui ai tué Kennedy.  
(*il rit de sa propre plaisanterie*).

**Bonneteur** (*toujours gêné*)

Ha ha ha ! nous n'en sommes pas là Monsieur Pantelant, nous n'en sommes pas là ! Bien ... voyons ce qu'il y a dans ce dossier (*il attend*) Dumortier, le dossier, où est le dossier ?

**Angélique**

Devant vous patron ...

**Bonneteur**

Ha oui, vous ne pouviez pas le dire, bon sang de bon soir ? (*il compulse rapidement le dossier*).  
Oui bon, je vois qu'il n'y a pas grand-chose là-dedans. En tout cas rien sur votre participation à l'assassinat de Kennedy !

*Pantelant et lui rient.*

**Bonneteur** (*toujours riant*)

Ha ha ! par contre je vois que vous êtes mis en cause dans l'assassinat de Henri IV ...

**Angélique**

Très drôle commissaire ! Pour autant, il est dit dans les rapports de nos collègues de la brigade financière que ...

**Bonneteur** (*pressé*)

Quoi, quoi ? qu'est ce qu'il est dit dans les rapports de ces nazes qui n'y comprennent rien ? hein ?

*Angélique s'approche du commissaire et sort un document du dossier.*

**Angélique**

Là, regardez patron. Il est dit, je cite "Michel Pantelant s'est rendu dix fois à Moscou durant ces trois derniers mois. Il y a rencontré Vladimir Michalovich, patron de ..."

**Bonneteur**

Et alors moi, je suis allé à Brasilia. Que Michel Pantelant voyage pour ses affaires ou pour son plaisir, je n'y vois rien à redire. N'est-ce pas Monsieur Pantelant ? Que pensez-vous de Moscou ?

**Pantelant** (*mondain*)

Très jolie ville, vraiment, quoique je préfère Saint-Petersbourg. Et vous, vous y êtes déjà allé cher commissaire ?

**Bonneteur** (*mondain*)

Non, je ne connais pas. On m'a dit que c'était une ville magnifique.

**Pantelant**

Absolument ! C'est assurément une très jolie ville. Mais vous disiez à l'instant que vous étiez allé au Brésil, connaissez vous Copacabana ?

**Bonneteur**

Oui, j'ai eu l'occasion d'y séjourner, quel plaisir vraiment. Ce ciel, ces plages et, je dois bien le dire, ces brésiliennes charmantes ... ha ha ha ...

**Pantelant**

Ha ha ha ... ouiiii vraiment. Un endroit merveilleux ... Avez-vous pu aller boire un drink au Copa-Club ?

**Bonneteur**

Yes, yes, yes ! un club extraordinaire, absoluty fabulous !

**Angélique** (*atterrée*)

Heu, patron ...

**Bonneteur** (*il continue sur le même ton mondain*)

Oui, très chère Angélique, que voulez-vous ? Vous connaissez aussi le Copa-Club, c'est ça ? Qu'en pensez-vous ?

**Angélique**

Non, c'est pas ça patron, c'est que ...

**Pantelant** (*ironique*)

Vous reriez pourtant dans votre élément inspectrice. Je vous imagine très bien vous agitant sur la piste de danse au son des cariocas (*il chante*). Par ailleurs on y mange très bien, j'y ai dégusté le meilleur feijoada du monde, croyez moi !

**Bonneteur**

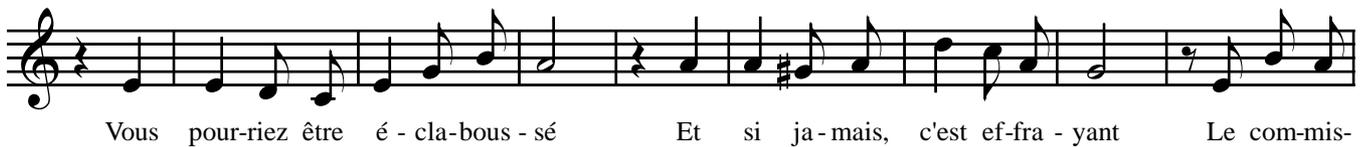
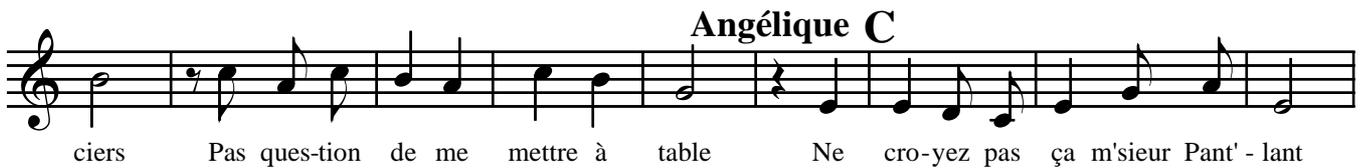
Et à la fois, cher Pantelant, où ailleurs qu'au Brésil mange-t-on de la soupe de groin et de queue de cochon ... (*il rit "trop" fort*).

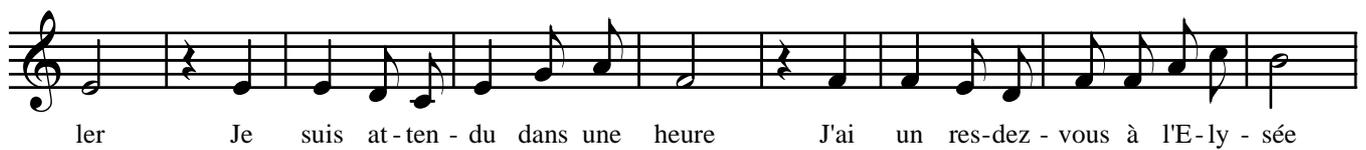
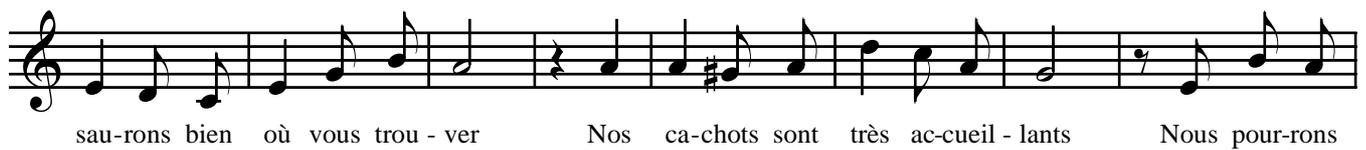
*Bonneteur consulte rapidement le dossier "accords de Russie" et le referme.*

Bon, et bien je crois que nous avons fait le tour de la question, ou du dossier si vous préférez. Personnellement je ne vois rien qui puisse justifier que nous vous retenions plus longtemps, Monsieur Pantelant. Merci d'être passé nous voir.

*Pantelant se lève et s'apprête à partir.*



**Marise Plantier F**

**Bonneteur****G****4 Pantelant H****Angélique I****Tous les quatre J****K**

**Pantelant**

Inutile pour moi de rester plus longtemps. J'en ai assez entendu. Si nécessaire vous pourrez désormais vous adresser à mes avocats.

*Il sort.*

*Entrent Cindy, Pierre-Alexandre et Louis Lequinze.*

**Marise Plantier**

Nous nous pencherons sur son sort plus tard. Effectivement, l'objet de ma présence ici, c'est vous commissaire Bonneteur. Allons droit au but, vous voulez bien ? Commissaire, nous savons, je vous le disais, que depuis des années (*elle fait une pause*) ... Vous recevez des pots-de-vin pour enterrer certaines affaires ...

**Bonneteur (*il panique*)**

Mais c'est faux, c'est un mensonge, un complot, une cabale !

**Marise Plantier**

Inutile de nier commissaire, vous êtes sous surveillance depuis plusieurs mois. Vos comptes ont été analysés, ceux de votre femme et de vos enfants également.

*Bonneteur est effondré, ses collaborateurs sidérés.*

**Marise Plantier**

Nous parlerons bientôt de votre voiture, de vos appartements, de ces voyages répétés au Brésil, en Thaïlande ...

**Bonneteur (*il se défend sans conviction*)**

Mais je fais de l'humanitaire !

**Marise Plantier**

De l'humanitaire ? Ha d'accord ! Vous recevez les démunis dans des palaces et organisez leurs déplacements en Ferrari, si je comprends bien. Parce que c'est à peu près ce qui ressort de l'examen de vos dépenses, toutes payées en liquide !

**Angélique**

Madame Plantier, puis-je demander quelque chose au commissaire ?

**Marise Plantier**

Oui je vous prie, inspectrice chef.

**Angélique**

Patron, c'est à propos du lifting ... Vous en avez vraiment fait un ? Parce que voyez-vous ...

**Bonneteur (*abattu*)**

Oui Dumortier, oui j'ai fait un lifting ! Et s'il ne se voit pas, c'est qu'il concerne des ... ha, et puis zut, qu'est-ce que ça peut vous faire ? Ecoutez Plantier, je suis fatigué, fatigué de tout ça, ça fait des années que j'angoisse à l'idée qu'un jour quelqu'un comme vous, vienne me dire que tout est fini, que je suis découvert. J'ai commis une erreur ... j'ai un jour accepté la proposition d'un malfrat. Au début, c'était pour payer mon divorce, pour acheter (*il fait le signe des guillemets*) l'intérêt et l'amour de mes enfants qui me reprochaient les incartades qui ont provoqué le départ de ma femme. Et puis j'y ai pris goût. J'ai pris goût au luxe, à la vie facile. Alors j'avoue avoir touché des enveloppes, OK, mais vous ne saurez rien, jamais, de ceux qui m'ont payé. Je tiens à la vie Plantier. Tout simplement.



*Michel Pantelant et Dominique Bonneteur arrivent sur scène.*

**A**  
**Michel Pantelant**  
**Dominique Bonneteur**

Oui nous sommes vrai- ment dans de salesdraps Nous ris - quons d'ê - tre faits comme des rats

Nous de - vons faire — va-loir nos droits Si - non on nous en-fer-me - ra

*Louis Lequinze et Pierre-Alexandre entrent sur scène*

**B**  
**Louis Lequinze**  
**Pierre-Alexandre (à Pantelant et Bonneteur)**

Ouf nous vous a - vons re-trou-vé Mais où é - tiez-vous donc pas-sés?

Vous n'a-viez pas à vous sau-ver Nous sommes char - gés de vous gar - der

*Louis Lequinze et Pierre-Alexandre s'emparent de Pantelant et Bonneteur.*

**Jean-Jacques Jacques**

Houla ! mais qu'est-ce qui se passe ici ...? Est-ce que quelqu'un va m'expliquer à la fin !  
 Monsieur Pantelant, commissaire, est-ce que vous avez une déclaration à faire ?

*Le commissaire Marise Plantier et Alexandrine entrent sur scène.*

**C** **4** **Marise Plantier**

Si je comprends bien chère Ma - dame Vous êtes la vic - time d'un com - plot

**Alexandrine**

C'est tout à fait ça ma chère Ma - dame On en veut à ma pauvre peau!

**Jean-Jacques Jacques (il est "perdu")**

Hein ...? Quoi... ? Mais qu'est-ce qui se passe ? heu ... Mesdames, est-ce que vous avez une déclaration à faire ?

*Cindy et Angélique entrent sur scène*

**D** **4** Cindy  
Angélique

Nous sommes to - tal-ment dé-pri - mées Not' commis - saire est ar-rê - té  
En plus d'a - voir é - té lif - té On nous dit qu'il a ma-gouil - lé

**Jean-Jacques Jacques** (*effaré*)

Mais qu'est-ce que c'est ce cirque ! Angélique mamie, heu ... pardon Cindy ma mie, je ...

(*Cindy s'approche de lui et le gifle*)

... aïe ! ... vous avez quelque chose à déclarer ?

*Luc Etalon entre sur scène, les bras chargés de dossiers. Il fait tout tomber sur le sol.*

**Luc Etalon**

Attendez, attendez, nous allons au devant d'une grave erreur judiciaire ! J'ai la preuve que les costumes du Commissaire lui ont été offerts par Alexandrine Legrand !

Vous n'y êtes pour rien inspectrice Cindy.

**Alexandrine** (*en rage*)

Je veux changer d'avocat !

**E** **2** Tous les acteurs

Ha! tout est sans des-sus des - sous Des - sus des - sous des - sus des - sous  
sus des - sous Le com - mis - saire est en pri - son, est en pri - son L'a-vo - cat est  
com-plèt-ment niais, com-plèt-ment niais Mais tout ça n'a pas d'im-por - tance, pas d'im-por -  
tance, et la mo - rale est to - tal-ment sauve Car la jus - tice a tri-om -  
phé, a tri-om - phé et qu'il est temps de se quit - ter, et qu'il est temps de se quit -  
ter!